



Ciao Toulouse

Bulletin de l'Association "L'Italie à Toulouse"

Juin 2005

La parole aux professeurs...

Une autre année s'est terminée/ et beaucoup de choses se sont passées/ mais j'espère que je ne vous ai pas ennuyés/.
Je vous remercie de votre attention/ qui m'a donné joie et émotions/.

J'ai été contente d'être avec vous/ et je vous remercie donc beaucoup/.
Je vous souhaite beaucoup de chance/ et bien sûr, de bonnes vacances/ en Italie, pourquoi pas/ car vous serez ravis là-bas/.
Comme maintenant les rimes ne viennent plus du tout/ il ne me reste qu'à vous faire des gros bisous/.

Merci

Ombretta Lonardi



J'ai revu avec plaisir les amis du debout de l'Association, j'en ai rencontré de nouveaux, j'ai partagé avec certains d'entre vous ce que je suis, en apportant mon petit «monde» et j'ai trouvé accueil et sympathie. Et, en repensant à cette année écoulée si vite, il me revient à la mémoire cette phrase inscrite sur la façade du dôme de Barga en Toscane «Piccolo il mio, grande il nostro» c'est le sens de ma démarche envers notre association. Merci encore à tous.

Grazia Sardo

La recette de cette année

Ingrédients :

Exercices
Lectures
Dictées

Préparation :

Mélanger tout avec une pincée de patience et une poignée de bonne humeur. Chercher à effacer toutes les erreurs, saupoudrer au fur et à mesure de la complicité et de la confiance. Allumer au maximum l'envie et la curiosité et démouler un italien à déguster sans modération.

Des débutants aux supérieurs j'ai été ravie de passer une année avec vous.

Merci à tous et à toutes et au revoir à l'année prochaine.

Marina Olibet



La fin de l'année scolaire approche. C'est une phrase banale, que l'on dit chaque année; mais derrière cette phrase se cachent beaucoup de sentiments et d'émotions. Une année à l'Association signifie pour moi une année passée avec des personnes qui m'ont donné leur amitié, leur soutien, leur sourire, et cela ne sera jamais banal.

A l'année prochaine, donc, pour que cette magnifique expérience se renouvelle.

Rita Formica



**BONNES VACANCES
D'ÉTÉ**



Dans ce numéro

**Spécial Cinéma
Italien**

**Le voyage:
l'Ombrie**

...et à la Présidente

Cari amici,

Après avoir passé de très beaux moments en compagnie de mes élèves, en complément des belles paroles des autres professeurs, je vous transmets mes vœux pour la prochaine année scolaire. L'Italie à Toulouse a désormais une très bonne réputation et elle marche comme sur des roulettes. Les années s'envolent, le temps passe vite, mais je suis persuadée que le souvenir des beaux moments vécus ensemble restera pour toujours dans notre mémoire comme le voyage en Ombrie. Grâce à notre esprit culturel ouvert, à la coopération spontanée et à l'enthousiasme de vous tous, toutes nos activités se sont bien déroulées. Ce succès ne devra pas nous laisser aller. Notre but pour l'avenir devra être celui de renforcer le feeling naturel qui s'est instauré entre l'association et nos sponsors, les élèves, les adhérents. Grazie a tutti e buone vacanze.

Luisa Ascolese

Giuseppe De Santis (1917-1997)



« La recherche de gestes authentiques et d'une ambiance, devrait être le propre du cinéma, car celui-ci est censé représenter le monde dans lequel les hommes vivent. »

Par ces quelques mots, dès 1942 le cinéaste Giuseppe De Santis nous fait part de ses convictions en matière de cinéma.

A partir de ces années-là, le cinéma est le secteur de la culture italienne dans lequel on ressent davantage les échos d'une révolte morale plus générale, base du renouveau artistique.

Après la longue période du fascisme, pendant laquelle à travers des productions allégoriques et coupées du réel, le cinéma italien a été au service de la propagande, les cinéastes ressentent le besoin de filmer la réalité sociale d'après-guerre avec un regard immédiat et sans artifices. Le monde traditionnel est en crise: les intellectuels se rapprochent des classes populaires dans la lutte pour le renouvellement de la société. Les cinéastes les plus sensibles à la crise de ces dernières années du fascisme, sont maintenant les plus attentifs aux transformations de la société italienne. Ils descendent dans la rue avec leur caméra, pour apporter ainsi une fonction documentaire à leurs films: les personnages sont le plus souvent interprétés par des amateurs et non des professionnels. Le « Néoréalisme » est né et

influencera, plus ou moins directement, une grande partie de la cinématographie mondiale.

Le terme de « Néoréalisme » naît avec la projection de « Roma, città aperta » de Roberto Rossellini (en 1945), auparavant, un autre film documentaire de Giuseppe De Santis (Giorni di gloria, 1944) s'était attaqué au thème de la résistance (y avaient collaboré d'autres réalisateurs, parmi lesquels Luchino Visconti) Après avoir travaillé comme scénariste et assistant de Visconti pour le film « Ossessione », dans le film « Caccia tragica » tourné en 1947 De Santis révèle pleinement ses qualités de réalisateur.

De Santis se révèle l'un des tempéraments les plus vifs et les plus singuliers de la cinématographie d'après-guerre. Des films comme « Riso amaro » (1948) et « Non c'è pace tra gli ulivi » (1949) soulignent sa critique de la société. Le cinéma doit être, selon lui, la représentation de la vie dans ses moindres aspects et surtout la clé de lecture des conflits sociaux et des luttes politiques : d'où la forte empreinte idéologique de ses films. A travers ses personnages (les « mondine », les paysans, les ouvriers, les partisans...), il s'efforce de montrer comment lutter contre la corruption et les injustices.

Cela le destine à se heurter, plus que les autres, aux limites imposées par la censure italienne et...pas seulement. Le film « Riso amaro » a conquis le monde entier; pourtant, quand aux Etats-Unis il obtient l'Oscar du meilleur film étranger, De Santis ne peut retirer la statuette, les autorités américaines lui refusent le visa à cause de ses sympathies communistes.

D'autres films suivent : « Un marito per Anna Zaccheo » (1953), « Giorni d'amore » (1954), mais c'est avec « Roma ore 11 » (1952) que De Santis atteint le point culminant de sa carrière. Son dernier film « Un apprezzato professionista di sicuro avvenire » date de 1972. Depuis c'est le silence, De Santis refuse de s'incliner « d'arrondir les angles », comme le lui demandent les producteurs à qui il propose ses scénarios. Pour lui, au contraire, il faut continuer à lutter, à contester, à parler pour convaincre. Son absence des écrans de cinéma se prolonge jusqu'à sa mort en mai 1997, ainsi disparaît le dernier des représentants du Néoréalisme et avec lui toute une époque de grand cinéma associé au combat politique.

Rita Formica

◆ I cento passi ◆

I cento passi è un film del regista Marco Tullio Giordana (uscito nel 2001), che ha girato anche: «La meglio gioventù» (2003) e «Quando sei nato non puoi più nasconderti» (Cannes 2005).

Questo film racconta la storia vera di Peppino Impastato (recitato da Luigi Lo Cascio), che abita a Cinisi, un paese siciliano.

All'inizio del film c'è una festa con tutta la sua famiglia e Peppino bambino recita una poesia per un suo zio che vive in America e che è venuto a presentare la sua fidanzata. La famiglia di Peppino fa parte della mafia e suo padre ha delle grandi ambizioni per lui: diventerà un capo della mafia. Poi, si vede l'assassino di uno zio al quale Peppino voleva bene e nessuno risponde alle sue domande, nessuno sua madre. Nel 1968, Peppino si rivolta, crea una radio libera con i suoi amici comunisti ed anarchici; denuncia le manovre della sua famiglia e della mafia. Non capisce la passività di suo fratello Giovanni, lo accompagna a cento passi dalla loro casa davanti all'abitazione di Tano Badalamenti, il nuovo padrone della mafia locale per gridare il suo disgusto. Peppino si presenta alle elezioni comunali (1978) e due giorni prima del voto è assassinato ed il suo cadavere viene ritrovato lo stesso giorno di quello di Aldo Moro. Il processo Badalamenti non è ancora stato fatto oggi.

Ci sono molti momenti di grande intensità, ma anche se la storia è triste, a volte si ride.

Si può uscire da questo film commossi, rivoltati, ma anche si può capire meglio perché le persone che hanno difficoltà economiche sopportano la mafia.

Anne Marie Rey



Le cinéma italien à Toulouse

Les lumières s'éteignent dans les salles, les appareils de projection se mettent en marche pour nous plonger dans un univers unique : quinze films pour faire découvrir que le cinéma italien d'aujourd'hui n'est pas mort. C'est toute l'expression de la créativité cinématographique italienne des dernières années qui s'est épanchée sur les écrans de la salle ABC. L'objectif de l'association « Cinéma Paradiso » et de sa présidente Madame Christine Grezes, était d'offrir à Toulouse une semaine de découverte du nouveau cinéma italien.

Cette manifestation est la découverte et la confirmation des recherches créatives et des innovations industrielles de la production transalpine. Ces films mettent en évidence toute la richesse du cinéma italien, méconnu et peu distribué en France.

Le cinéma italien du passé, avec ses chefs d'œuvre connus par la majorité des Français, a touché et touche encore les cinéphiles. Désormais, on tourne la page et on présente de nouveaux réalisateurs et acteurs, qui parlent de l'Italie d'aujourd'hui.

La diversité des genres proposés permet une meilleure exposition internationale de la production italienne. On a abordé: le travail et l'amour dans « Volevo solo dormire addosso » et dans « Mi piace lavorare », la passion avec « Non ti muovere », l'enfance abandonnée dans « Fuori dal

mondo » ou l'enfance violée et la révolte contre la mafia et contre la culture du silence dans « I cento passi », l'amour et les sentiments dans « La finestra di fronte », « L'amore ritrovato » et « La spettatrice »; le viol dans « Il vestito da sposa ». On a retrouvé aussi les problèmes liés à l'immigration dans « Brucio nel vento », la vengeance d'un petit sicilien dans « Miracolo a Palermo », l'amitié à Turin dans « Dopo mezzanotte ».

« La meglio gioventù » quant à lui mérite une mention particulière : c'est l'histoire de deux frères, qui relate les changements de l'Italie des années '60 jusqu'à aujourd'hui. Le nombre de spectateurs présents dans les salles a été le plus précieux des encouragements pour les organisateurs.

Marina Olibet

Il festival del cinema italiano

Per la prima volta, nel 2005 a Tolosa c'è stato un festival del cinema italiano. Era tempo di conoscere i nuovi creatori italiani ! Conoscevamo bene la « cinecittà » degli anni cinquanta, ma sembrava che si fosse addormentata da molto tempo . Questa iniziativa ha permesso di dimostrare al pubblico francese che il cinema italiano è di ritorno e ha molto da dire .

Quindici pellicole degli anni 2000 sono state proiettate e dalla prima serata i Francesi e gli Italiani presenti hanno capito che ci sarebbero state molte emozioni.

Questi i film:

« Fuori dal mondo », la storia molto commovente di una giovane religiosa e di un uomo segreto e insignificante, che scoprono la loro solitudine affettiva dopo avere trovato un bambino in un giardino .

« Il vestito da sposa », uno stupro, bestiale e violento, e la difficile ricostruzione della vita dopo questo dramma.

« La finestra di fronte », dove una giovane donna incontra un anziano, assalito dai dispiaceri e dai rimorsi per un amore non consumato durante la sua gioventù, un amore vietato perché omosessuale .

« La spettatrice », una donna con una vita così vuota da insinuarsi in quella di una coppia per esistere, ma la coppia non resisterà a questa intrusione.

« Tu devi essere il lupo », una relazione troppo complice tra un padre e sua figlia e una madre, corrosa dalla colpa, che cerca di ritornare e di essere perdonata.

« L'amore ritrovato », il tempo non cambia nulla all'amore !

« Brucio nel vento » affronta lo stesso tema, ma qui il personaggio è determinato e

pronto a tutto. È ossessionato dalla sua infanzia molto povera, e da sua madre prostituta.

« Dopo mezzanotte », questa pellicola è stata premiata dal pubblico, ma personalmente non ho capito niente e sono uscita prima la fine. Non mi ha dato nessuna emozione!

Spero che ci saranno, negli anni futuri, pellicole di buona qualità in cui si potranno ritrovare i caratteri degli Italiani e conoscere o rivisitare anche meravigliose città che c'incantano tanto.

Annie Cheymol



Quelques aperçus de notre voyage en Ombrie

A la suite de Baudelaire, nous vous avons promis «*Luxe, Calme et Volupté*».

Avons-nous tenu nos promesses ?

Pour le luxe et le calme, nous avons été comblés; nos yeux n'ont pas cessé de s'émerveiller en découvrant du haut des villages fortifiés, la plaine d'Ombrie.

Pour ce pour ce qui est de la volupté, je préfère laisser la parole aux participants !!

Pour bénéficier de cet émerveillement, nos jambes devaient faire l'ascension de ces collines par des ruelles escarpées ou des escaliers. Celui qui s'était exercé aux «*cascate delle Marmore*» était fin prêt pour le reste du voyage, il pouvait même se mesurer en redescendant aux angoisses du vertige. Nous l'avons fait et nous n'en sommes pas peu fiers. Pour notre séjour à Pérouse, nous étions dans un hôtel de charme avec une terrasse qui donnait sur les toits de la ville. Une guide charmante nous fit découvrir la ville, le *Palazzo dei Priori*, la *rocca Paolina* et le *palazzo Gallenga* (siège de l'université pour

étrangers). Il nous restait depuis la place, le coup d'oeil sur la colline d'Assise. Parlons-en d'Assise..... Le matin au petit déjeuner, alors que tout le monde papotait, après une bonne nuit de repos, «ALARME» ...Alex catastrophé venait nous annoncer que le car était bloqué au milieu du marché. Que faire ?

Après de nombreuses hypothèses, Luisa et le groupe sont allés à la gare, ont pris le train pour Sainte Marie des Anges, puis un bus pour Assise. C'était l'immersion complète dans la population italienne. Qu'il était joli notre car au milieu des géraniums du fleuriste dont il occupait la place !!

«Peccato» nous n'avons pas pensé à le photographe. Le bus récupéré, nous retrouvons les autres pour la visite d'Assise. Le matin ils étaient allés à San Damiano. «Tout est bien qui finit bien». Le reste du voyage ne nous a réservé que de bonnes surprises. Chaque soir, après le dîner, c'était la sacro-sainte halte à la terrasse du glacier ou

du bar, pour prendre qui une glace au limoncello, qui un café accompagné d'une grappa (*vero Luisa.. ?*)

Notre voyage a essayé d'associer le culturel: à travers l'histoire, l'art, la gastronomie (comme elle était bonne la carpe du *Trasimeno* et combien goûteux le blanc d'Orvieto (*vero Raymond ?*) et l'entraînement physique.

Le temps lui-même était de la partie, le soleil ne nous a quitté qu'à Gubbio et le ciel gris reflétait notre tristesse à l'approche du départ.

Un grand merci à ceux qui ont participé au voyage, l'ambiance était enjouée et fort sympathique. Alex notre accompagnateur était fidèle à lui-même !!!!

Et peut-être rendez-vous en Sicile en 2006 avec Vera, la nostra siciliana .

Buone vacanze estive....

Andrée Prognon



Assisi

Questo viaggio in Umbria è stato un incanto per gli appassionati d'arte. Sono stata lieta della visita della basilica di San Francesco d'Assisi, soprattutto nella parte superiore, luminosa con il soffitto blu e gli affreschi di Giotto.

Questo pittore con i suoi alunni racconta in 28 pannelli la vita del santo, vita tratta dalla leggenda del Bonaventura. Giotto impiega la tecnica del bagnato fatto con intonaco a base di calce e di pigmenti. Il pittore depone i colori dopo aver fatto un disegno preparatorio. Ogni giorno preparava una

superficie fresca e doveva lavorare presto e con abilità. Questa pittura rompe con i modelli bizantini rigidi, si mostra il senso della prospettiva e dei volumi. Le scene sono realiste, semplici. I personaggi umili, vicini alla natura ed a Dio. Un affresco molto noto è quello dove si vede San Francesco predicare agli uccelli in mezzo al paesaggio piatto e spoglio. Si sente molta poesia. Nel 1303, Giotto decora la cappella degli Scrovegni a Padova, una pura meraviglia con i colori più intensi: è un capolavoro della sua maturità.

Pasquina Lorenzi



L' Association sera heureuse de vous accueillir dans ses locaux à l'occasion des «JOURNEES PORTES OUVERTES» en SEPTEMBRE
Les samedis 10 et 17 de 15h00 à 19h00,
le vendredi 16 de 15h00 à 19h00 et
le jeudi 22 de 17h00 à 20h00
Début des cours: lundi 3 octobre 2005

Quelle surprise la « Commedia all'italiana »!



Enfin on reparle du cinéma italien ...et il y en a pour tous les goûts ! Tout a commencé très simplement entre nous (pour ceux qui y étaient) en parlant de « Commedia all'italiana » dans les salles de l'Alliance Française : un sujet connu que Tito Bonini, lecteur à l'Université de Toulouse, avec beaucoup de finesse et de passion nous a amenés à mieux comprendre dans ses aspects historiques, sociales et culturels. Des films comme « Les monstres », « Le pigeon » ou « Nous nous étions tant aimés » font désormais parties de notre héritage culturel. Mais, au delà d'un grand éclat de rire libérateur face aux situations et aux personnages toujours un peu « sopra le righe », ces films sont comme des fresques qui nous renvoient l'image d'une Italie pleine de contradictions dans une époque de changements sociaux, culturels et politiques : les années '60. Des changements qui voient la fin de la seconde guerre mondiale et la mise en route du plan Marshall, le boom économique, la naissance de l'Europe unie, une diminution de l'ingérence et de l'influence du Vatican dans la société italienne et surtout, surtout la naissance de la télévision qui apporte dans chaque maison au travers de la publicité les nouveaux symboles de l'aisance économique : les appareils électroménagers, la voiture, les vacances à la mer. « La commedia all'italiana » décrit et accompagne cette société italienne des années '60 aux années '80. Naissent ainsi, dans une première période d'or (1958-1964), des films comme « Boom », « La voglia matta », « Anni ruggenti » « Il sorpasso » « Le pigeon » qui reflètent cette envie de richesse, cette confiance collective dans le progrès, cette envie de rire de tout et de tous. Rire ! Même quand ils dénoncent avec lucidité la corruption du pouvoir politique et économique,

la spéculation dans le bâtiment (« Main basse sur la ville »), la fuite des capitaux à l'étranger ou quand ils analysent des phénomènes de société comme l'émigration (« Rocco e i suoi fratelli ») et la chute des différents tabous et obligations du comportement, avec la naissance des nouveaux fourbes (« I mostri »). La structure des films, le style, les personnages prennent un rythme différent, plus rapide ; les séquences se succèdent comme dans le cinéma muet et le regard de la caméra est à hauteur des spiders. Voilà des paysans qui deviennent ouvriers, des semi analphabètes, escrocs et corrupteurs qui deviennent entrepreneurs ! L'italien du peuple n'est plus habillé d'un costume rapiécé, mais au moment où il arrive à un nouveau statut social et à une nouvelle qualité de vie il commence à se rendre compte que la rapidité des changements produit autour de lui des catastrophes affectives, détruit ses liens familiaux et provoque des ruptures dans ses relations avec les autres et avec lui-même. Risi, Monicelli, Scola ont bien compris cela en temps réel, ils ont utilisé le comique pour nous décrire l'individu dans sa lutte constante entre « intégration » et « non intégration », entre être pris au piège dans la toile d'araignée de la société de consommation ou conserver sa propre identité et sa dignité morale : la richesse oblige nécessairement à des renoncements sur le plan moral et celui des idéaux. (« Una vita difficile » di D. Risi, 1961, con Alberto Sordi). « C'est une société qui voyage à 150km/h, au bord d'un précipice » dénonce Risi dans son film « Il sorpasso » ; en effet, le voyage, thème de plusieurs films, représente la conquête du monde qui contamine toutes les catégories sociales et ce n'est pas par hasard que le film se termine par l'accident

mortel qui oblige Bruno-Gassman à réfléchir sur la superficialité de sa vie. Combien d'illusions dans cette vie insouciant qui se heurtera dans la période 1964-1971 à la phase de récession économique où rire est encore possible mais « a denti stretti » et montrera le triomphe de la médiocrité. (« Vita agra », « Un borghese piccolo piccolo », « Il grido »). On ne rira plus du tout quand on arrivera aux années de plombe et au terrorisme. Le comique laissera la place à l'amertume, à la réflexion, aux regrets. Scola, avec le film « Nous nous étions tant aimés » établira le constat amer du vide moral dans la société autour et de la trahison des idéaux de jeunesse en reprenant les mêmes thèmes historique de « Une vie difficile » mais avec beaucoup plus de désillusion et refermera ainsi le cycle de la « Commedia all'italiana » sur elle-même. J'aime le cinéma italien.....A quand la prochaine conférence Tito ?

Grazia Mandara

Votre association vit par votre adhésion.

L'adhésion simple 31€

L'adhésion couple 40€

Les inscriptions pour les cours d'italien de l'année 2005/2006 sont déjà ouvertes.

POUR TOUT CONTACT

« L'Italie à Toulouse »

35 ter, rue Gabriel Péri

31000 Toulouse

Tel.05 61 99 68 82

Mail



l.italie.a.toulouse@wanadoo.fr

<http://litalieatoulouse.free.fr>